

Le retour de Grand-Loup-Blanc

— Tu ne dois surtout pas croiser son regard, Plume-Noire, l'avertit Petit-Renard. Tu as bien écouté Coeur-de-Bison lorsqu'il nous a parlé des *névés* ?

Pour l'heure, la jeune fille semblait n'écouter personne, et surtout pas son compagnon. Si elle écoutait quelque chose, c'était son cœur...

Elle s'approcha de la petite boule de poils recroquevillée sur elle-même devant l'entrée de la tanière.

Le fond de l'air, plus doux, annonçait le printemps et le louveteau avait dû s'enhardir à sortir son museau de l'abri. Avec l'insouciance des jeunes animaux, ignorant tout du drame qui venait de se jouer non loin de là, il se chauffait au soleil.

Pourtant, bien plus tôt dans la matinée, la journée s'annonçait splendide lorsque les deux enfants avaient quitté la grotte où le clan passait l'hiver.

— Vous resterez bien dans le vallon, avait insisté Cerise, la maman de Plume-Noire. Une fois vos pièges relevés, vous reviendrez vite m'aider à trier les branches sèches dans la réserve. C'est bien compris ?

Après voir rassuré Cerise, qui servait également de maman à Petit-Renard depuis que la sienne s'était égarée dans la toundra lors d'une terrible tempête de neige, les enfants s'étaient équipés. Chaussés de bottes de peau cousues avec des tendons, ils avaient revêtu chacun une lourde tunique de peau d'ours fermée par une ceinture de cuir de bison. Ils avaient emporté deux solides épieux munis de pointes acérées de silex, et bien sûr, leurs frondes. Et leur luge, car on ne savait jamais ce que les esprits de la toundra pouvaient nous apporter.

Arrivés dans le petit bois de bouleau nains qui tapissaient les pentes du vallon, ils avaient relevé leurs collets avec soin. Lors de la brusque détente de l'arbuste recourbé auxquels ils étaient fixés, les nœuds coulants avaient capturé deux lièvres variables

et trois perdrix des neiges. Ils s'apprêtaient à rebrousser chemin avec leur butin matinal, pour retrouver la chaleur des foyers de leur grotte, lorsque le rire d'une hyène attira leur attention.

Si les hyènes mangeaient les carcasses des animaux morts, elles chassaient aussi les animaux isolés. Parfois, il suffisait de les effrayer pour qu'elles lâchent une proie blessée ou fraîchement abattue. Les chasseurs n'avaient alors qu'à la ramener sans effort à la grotte, éventuellement après l'avoir achevée

— On va voir ? avait suggéré Plume-Noire.

Plus prudent de nature, Petit-Renard avait hésité :

— Tu crois que...

Mais déjà, la jeune fille avait sorti sa fronde, y plaçant une pierre bien ronde et empoignant son épieu. Sous peine de passer pour un lâche, le garçon avait dû la suivre.

Plus haut sur la pente, derrière des bosquets de pins nains, ils avaient croisé des traces de lutte dans la neige compacte du sous-bois. Une longue traînée de sang s'étirait en direction des hauteurs du vallon. Mais un nouveau rire saccadé avait attiré leurs regards vers la silhouette de deux hyènes en position d'attaque.

Deux jeunes femelles en vadrouille.

Instinctivement, Plume-Noire avait fait tournoyer sa fronde, imitée par Petit-Renard. Leurs projectiles s'étaient écrasés sur les flancs des charognards qui avaient sursauté avant de détalier sans demander leur reste.

Poussés par la curiosité, les enfants s'étaient précipités vers ce qui faisait rire les hyènes de satisfaction...

Et maintenant, tous deux caressaient une petite boule de poils.
De poils blancs.

*

— Tu sais bien qu'on ne peut pas ramener un petit *névé* à la grotte, insista Petit-Renard. Coeur-de-Bison le chassera avec

l'assentiment de ton père, Oeil-de-Lynx. Quand l'Homme Sage et le chef du clan sont d'accord, que peuvent faire deux gamins comme nous ?

— Pas question de le laisser là tous seul ! rétorqua Plume-Noire en serrant le louveteau contre son cœur. Les hyènes reviendraient et...

— C'est la loi de la toundra, poursuivit Petit-Renard, agacé. Laisse-le ici, sa mère reviendra !

— Ah oui ? Parce que tu fais semblant de ne pas avoir vu les traces de sang ? Elle a dû aller mourir dans la toundra !

— Bon, admettons, reprit le garçon, crois-tu vraiment que les *névés* prendraient soin d'un bébé humain ? Ils le dévoreraient, oui !

— Pas du tout, Tante Feuillette raconte que le bébé d'un autre clan a été recueilli et nourri par une meute de *névés*.

— Des sornettes de vieille femme ! répondit le garçon d'un ton méprisant.

La jeune fille ne répondit pas. Elle plaça le louveteau dans la besace de peau de loutre qu'elle portait en bandoulière, chargea et attacha le gibier sur la luge. Puis, d'un regard déterminé, elle défia son compagnon :

— Je le cacherai dans la petite grotte de remise à bois. Tu n'auras qu'à faire celui qui ne sait rien : je me débrouillerai toute seule !

Sur ces paroles cinglantes, Plume-Noire s'attela à la luge et s'enfonça dans la neige en direction de la grotte.

*

A leur arrivée, les enfants bifurquèrent discrètement vers la remise à bois. Ils cachèrent le louveteau, attaché à une pierre par un lacet de cuir, derrière une pile de fagots et de branches bien sèches. Ils se rendirent ensuite dans la grotte pour se présenter à Cerise et Oeil-de-Lynx :

— Magnifique prise ! s'exclama ce dernier en voyant le gibier qu'ils ramenaient.

— Ce sera notre repas du soir, renchérit sa femme.

Les enfants sourirent, un peu gênés, embarrassés par leur secret.

— Maman, on aimerait s'occuper du bois tout de suite, pour être libres plus tôt, dit Plume-Noire.

Cerise se demanda ce qu'il leur prenait : d'habitude, les enfants se faisaient plutôt prier pour les corvées...

— Oui, allez-y ! Vous savez ce qu'il y a à faire ou dois-je venir vous montrer ?

— Non, non, on va se débrouiller répondit Petit-Renard d'une voix mal assurée.

— On peut prendre un peu de viande fumée, maman ?

— Bien sûr ma fille, dit Cerise en décrochant deux tranches de viande de renne du bâton fiché dans une faille duquel elles pendaient, à l'abri des rongeurs.

Autour des six foyers qui éclairaient le vaste espace de la caverne, chacun vaquait à ses tâches quotidiennes face à la vaste entrée voûtée. Les chasseurs avaient débusqué un vieux bison isolé par la récente tempête et avaient ramené sa viande enroulée dans sa peau. Déjà, deux femmes s'activaient à en gratter la chair de l'intérieur, avant de l'étendre sur des tendeurs pour la faire sécher. Elle ferait une belle couverture. La viande était mise à fumer sur des claies alignées au-dessus des foyers. Lièvres et perdrix seraient au menu du clan lors du repas du soir, et déjà, on les plumait et dépiautait pour les préparer.

Dans la vaste caverne où le clan des Touna hivernait, le travail ne manquait pas. Là, on taillait le silex avec des percuteurs de pierre et d'os. Là on perçait des peaux pour les assembler en vêtements. Le vannier tressait ses paniers avec de longues aiguilles de pin. Une femme fabriquait des récipients en écorce de bouleau.

Les enfants sortirent sans se faire remarquer, surtout pas par des camarades de jeu. Ils entrèrent dans la remise et un léger jappement les guida vers leur petit protégé.

Mais lorsque Plume-Noire le prit dans les bras, une voix s'éleva dans la pénombre :

— Je me suis demandé pourquoi vous étiez passés par ici avant de livrer votre gibier. Vous croyiez le cacher au clan jusqu'à quand ?

Les enfants sursautèrent.

Ils connaissaient cette voix : c'était celle de Coeur-de-Bison.

*

— Quel appétit les enfants ! Vous avez fait honneur au gibier que vous avez rapporté !

Cerise avait servi de grosses portions aux enfants. Et ils en avaient redemandé. La viande du lièvre était savoureuse bien que maigre, eu égard à la saison. Plume Noire en avait caché discrètement quelques morceaux dans un petit sac d'écorce de bouleau : elle avait une petite gueule à nourrir, quelle que soit la décision que les enfants attendaient.

Les enfants croisèrent le regard de Coeur-de-Bison. Ce soir-là, tout le clan était réuni autour du foyer central. L'Homme Sage leva son bâton sculpté pour demander la parole. Il paraissait encore puissant malgré son âge avancé. Son regard perçant balayait l'assemblée, se nourrissant de la lueur des flammes. Il avait revêtu son bonnet orné du crâne et des cornes d'un bison, son animal totem. Son visage tatoué était creusé de longs sillons qui accentuaient sa gravité en cet instant.

— Frères et sœurs Touna, cette nuit, j'ai eu une vision. Et elle s'est révélée juste. Vous connaissez tous l'histoire de notre ancêtre Grand-Loup-Blanc. Séduit par le regard d'une femelle, il avait rejoint sa meute, transformé en *névé*. Il avait pris le nom de Grand-Loup-Blanc. Depuis, notre clan évite les *névés* ou les tue dès qu'il les croise afin de ne pas subir la même malédiction.

L'Homme Sage fit une pause. De son bâton, il traça un signe sur la cendre du foyer. Il regarda les enfants, qui baissaient le regard, s'attendant à la sentence qu'ils redoutaient.

Pourtant, dans la remise à bois, Coeur-de-Bison ne les avait pas grondés. Il avait pris le louveteau dans ses bras avec beaucoup de respect. Il lui avait parlé comme s'ils se

connaissaient. Il l'avait alors rendu à Plume-Noire, avant de se lever et de se diriger vers la sortie.

— Alors on le garde ? avait osé la jeune fille.

Le vieux chaman s'était retourné avant d'ajouter.

— Vous avez transgressé un tabou. Vous saurez notre décision ce soir. Je dois convoquer le conseil des chasseurs.

Les enfants s'attendaient au pire lorsqu'ils étaient revenus à la grotte pour le repas du soir.

Coeur-de-Bison repris la parole, dans un silence presque total, si ce n'était une sorte de ronronnement provenant de la pelisse d'ours qui le vêtait :

— Notre ancêtre Grand-Loup-Blanc s'est manifesté en rêve. Revenu du pays des *névés* morts, son esprit m'a contacté pour m'annoncer qu'il serait bientôt de retour parmi nous. Et que nous devrions l'accepter car il en allait de la survie du clan.

A ces mots, le chaman sortit le petit *névé* de sous sa pelisse et le brandit haut devant l'assemblée. Devant les cris apeurés d'une partie des Touna, le louveteau s'agita et commença à pleurnicher. Plume-Noire regarda son père, les yeux émus.

— Papa, ça veut dire... que...

Elle n'osait pas terminer sa phrase. Oeil-de-Lynx vint à son secours.

—... que les Touna te confient notre ancêtre. Vas-y, prend-le !

Coeur-de-Bison remit la petite boule blanche dans ses bras. Immédiatement, la jeune fille sortit un morceau de lièvre de son sac qu'elle se mit à mâcher. Puis elle fit ce que toute mère louve ferait : elle le recracha pour le donner au louveteau.

*